

# Nations Unies ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

VINGTIÈME SESSION

Documents officiels



1384<sup>e</sup>  
SÉANCE PLÉNIÈRE

Lundi 29 novembre 1965,  
à 15 heures

NEW YORK

## SOMMAIRE

	Pages
<i>Hommage à la mémoire de S.A. Abdulla Al-Salem Al-Sabah, Amir de l'Etat du Koweït. . .</i>	1
<i>Point 95 de l'ordre du jour:</i>	
<i>Question de la réunion d'une conférence mondiale du désarmement</i>	
<i>Rapport de la Première Commission. . . . .</i>	8

*Président: M. Amintore FANFANI (Italie).*

### Hommage à la mémoire de S.A. Abdulla Al-Salem Al-Sabah, Amir de l'Etat du Koweït

1. Le **PRESIDENT**: Avant d'aborder l'examen des questions qui figurent à notre ordre du jour, je dois faire part aux membres de l'Assemblée d'une pénible nouvelle, le décès de l'Amir du Koweït, Son Altesse Abdulla Al-Salem Al-Sabah, survenu le 24 novembre 1965.

2. L'Assemblée générale partage le deuil de la famille royale, du Gouvernement et du peuple du Koweït. Je prie le représentant du Koweït de bien vouloir accepter nos condoléances respectueuses et sincères et de les transmettre à son gouvernement. J'invite les membres de l'Assemblée à se lever et à observer une minute de silence en hommage à la mémoire de l'Amir du Koweït.

*Les représentants, debout, observent le silence.*

3. M. Amjad ALI (Pakistan) [traduit de l'anglais]: Nous sommes réunis ici pour rendre hommage à la mémoire d'un grand homme, d'un grand chef, qui était sage, qui était généreux, qui craignait Dieu. Pendant les trop brèves années où il a dirigé les destinées de son pays, il l'a littéralement sorti du rang des pays arriérés, non seulement pour lui donner la prospérité, mais pour en faire un Etat où il fait bon vivre, un état-providence dans toute l'acception du terme. Sans doute y a-t-il de par le monde bien des pays plus riches que le Koweït; il y en a peu pourtant qui aient fait comme lui bénéficier de leurs richesses non seulement leurs propres habitants, mais aussi ceux des autres pays, et en particulier leurs voisins immédiats.

4. Les écoles du Koweït, ses universités, ses instituts techniques, ses établissements hospitaliers sont tous gratuits. Peut-être n'est-ce pas là chose rare, mais il n'y a pas que l'enseignement lui-même qui y soit gratuit; le Koweït fournit encore aux élèves, sans frais pour eux, livres, repas, vêtements, chaussures. Il en va de même dans le domaine de la santé; toute personne malade — qu'elle soit du Koweït ou qu'elle vienne du dehors — est admise gratuitement

à l'hôpital, où elle est traitée et nourrie sans bourse délier, et dans certains cas même, celui des tuberculeux par exemple, on voit des malades bénéficier de ces soins hospitaliers pendant plusieurs années. C'est là véritablement l'état-providence au sens où on l'entend généralement, et tout cela grâce à son chef éclairé à la mémoire duquel nous rendons hommage cet après-midi.

5. J'ai eu l'honneur, le privilège et la bonne fortune de rencontrer plusieurs fois l'Amir du Koweït, mais j'ai vu très peu de chefs d'Etat aussi modestes et menant une vie aussi simple que le défunt Amir, si riche pourtant matériellement et spirituellement. Sa sagesse était proverbiale; sa générosité, je l'ai dit, était unique et son dévouement pour le peuple du Koweït était remarquable, car malgré sa mauvaise santé il s'est occupé des affaires de l'Etat jusqu'au dernier jour de sa vie.

6. Au nom de ma délégation, au nom du Gouvernement et du peuple pakistanais, je demande au représentant du Koweït de bien vouloir transmettre au nouveau chef de son pays, à la famille royale et à la population tout entière les condoléances les plus sincères du Pakistan. Prions pour le repos de l'âme du disparu.

7. M. PAZHWAK (Afghanistan) [traduit de l'anglais]: C'est le cœur lourd et avec une profonde tristesse qu'au nom des délégations de l'Afghanistan et de l'Iran je présente nos condoléances les plus sincères à la délégation du Koweït, et par son entremise au peuple de ce pays avec lequel nous entretenons les plus cordiales relations.

8. La mort de Son Altesse Abdulla Al-Salem Al-Sabah n'est pas pour le Moyen-Orient un événement quelconque parmi d'autres, car sa personnalité n'avait rien de banal. Le défunt Amir Abdulla Al-Salem Al-Sabah n'était pas seulement le chef d'un Etat et le dirigeant de son peuple, c'était aussi le père de sa nation. Tous ceux qui ont visité le Koweït et côtoyé son peuple — comme j'ai eu le privilège de le faire personnellement un jour au service des Nations Unies —, tous ceux-là savent que chacun des habitants de son pays le considérait comme un père.

9. Son dévouement et sa sollicitude pour son peuple, et le grand amour qu'il lui vouait, lui avaient acquis l'affection de tous. Il était à la fois un précepteur et un conseiller, et son enseignement de la vertu et des nobles valeurs spirituelles de la vie lui avait attiré le respect de tous. Il était l'ardent défenseur de la foi de son peuple et le fondateur de la démocratie et de la justice pour tous. Il a développé l'économie de son pays, bien sûr, mais, ce qui est plus important encore, il a élevé le niveau social de son peuple et a fait du Koweït un Etat évolué, en recourant

à des méthodes qui montraient combien il se souciait d'assurer le bien-être de chacun.

10. Les différentes parties du monde demandent à être dirigées par des chefs d'un type différent. Ses qualités de chef étaient reconnues non seulement de son peuple, mais aussi de bien d'autres dans d'autres parties du monde, surtout dans le Moyen-Orient, auquel il appartenait et auquel il offrait un exemple digne d'être suivi.

11. Sa mort est une perte pour tous ceux qui l'ont connu et qui ont connu son pays; c'est une grande perte vraiment pour le peuple du Koweït. Défenseur de nobles idées humanitaires, artisan d'un mode de vie démocratique pour son peuple, il était sur le plan international le porte-parole des partisans de la paix et de l'amitié entre les nations. L'Afghanistan et l'Iran se joignent aux membres de cette Assemblée pour lui rendre hommage, et au peuple du Koweït pour partager sa profonde tristesse.

12. On dit toujours que le Koweït est un pays riche. Mais nous savons tous que la vraie richesse d'un pays, c'est dans ses hommes et dans ses grands chefs qu'elle se trouve. En cette douloureuse occasion, c'est donc dans ce seul sens que nous parlons de la richesse d'un pays. Et puisque le Koweït a perdu son plus riche trésor, nous pouvons tous partager cette perte. Nous nous y associons et prions pour le repos de l'âme du défunt.

13. M. PONNAMBALAM (Ceylan) [traduit de l'anglais]: En ce monde si mouvant, la mort d'un chef d'Etat pourrait passer inaperçue. Les hommages que j'ai entendu rendre au défunt Amir du Koweït devant la Commission politique spéciale et la Première Commission m'ont convaincu que, même dans un monde en évolution, le chef héréditaire d'un Etat peut se faire regretter des peuples et des gouvernements de la terre pour avoir su conduire les affaires de son pays, pour avoir fait preuve de la plus grande humanité, pour avoir su créer une démocratie parlementaire en l'espace de quatre ans — car le Koweït n'est indépendant que depuis quatre ans — et pour avoir défendu les idéaux de notre communauté internationale. Nous regrettons tous cette disparition. Au nom de mon pays, je joins mes condoléances à celles des autres délégations.

14. Lord CARADON (Royaume-Uni) [traduit de l'anglais]: C'est au nom du groupe des pays occidentaux, européens et autres, que je prends la parole cet après-midi pour rendre un hommage sincère et attristé à un chef arabe profondément respecté et pour présenter nos condoléances au Gouvernement et au peuple du Koweït à l'occasion de la mort de Son Altesse Abdulla Al-Salem Al-Sabah.

15. D'avoir su diriger sagement les affaires de son pays à un moment crucial de son développement, d'avoir su faire preuve d'une générosité discrète dans tout le monde arabe et au-delà, d'avoir fait de sa vie privée un exemple digne d'être suivi, le défunt Amir s'est attiré le respect et l'admiration des hommes bien au-delà des frontières de son propre pays. Ses grandes qualités de sagesse et de jugement, de calme et de modestie, ont influencé et inspiré son propre peuple et tous ceux qui l'approchaient. Sa personnalité a fait de lui le symbole de l'intégrité

et de la générosité arabe. Son désir et son idéal étaient que les riches ressources naturelles du Koweït servent à donner au peuple du Koweït le niveau de vie le plus élevé possible et contribuent au développement économique de tous les pays du Moyen-Orient et de l'Afrique.

16. Les années durant lesquelles le défunt Amir a présidé aux destinées du Koweït resteront un exemple frappant de sage administration dans une période de progrès remarquable et rapide.

17. Au nom du Gouvernement du Royaume-Uni et de tous les pays occidentaux pour qui j'ai l'honneur de parler, je prie le représentant du Koweït de transmettre nos vœux les plus sincères au nouvel Amir, Son Altesse Sabah Al-Salem Al-Sabah. A lui-même, à la famille du défunt Amir, au Gouvernement et au peuple du Koweït, nous exprimons notre profonde sympathie.

18. M. MULIKITA (Zambie) [traduit de l'anglais]: Je prends la parole au nom du groupe africain. Le coup que nous avons ressenti à l'annonce du décès de Son Altesse l'Amir Abdulla Al-Salem Al-Sabah est la preuve de l'affection et de l'estime que nous avions pour lui. Il a été l'un des rares dirigeants de l'histoire qui se soient sacrifiés pour leur peuple. Il était le plus ardent défenseur des droits de l'homme partout où ils étaient menacés, si bien qu'il a contribué à la compréhension entre les hommes bien au-delà des frontières de son pays. Son dévouement au devoir et sa fidélité aux principes démocratiques dépassaient de loin les limites de son territoire. Il était en fait un apôtre de la paix et de la sécurité internationales. Sa mort est donc une grande perte pour le monde entier. Les Africains se souviendront de lui comme de l'un des piliers de la solidarité afro-asiatique.

19. Puissent son amour du devoir, son humilité, ses sacrifices désintéressés, sa générosité, son idéal de justice et de paix, nous guider dans les tâches qui nous attendent en tant que Membres de l'Organisation des Nations Unies, cette organisation qu'il aimait tant.

20. Il convient donc que, du haut de cette tribune internationale, mes collègues et moi-même adressions nos sincères condoléances au Gouvernement et au peuple du Koweït, car cette mort nous touche comme eux, et nous sommes avec eux en ces heures sombres que traverse leur nation.

21. M. MATSUI (Japon) [traduit de l'anglais]: Nous avons été profondément attristés d'apprendre la mort de Son Altesse Abdulla Al-Salem Al-Sabah, Amir du Koweït. Chef bien-aimé de son pays depuis quinze ans, Son Altesse l'a mené à l'indépendance en 1961 et en a fait un Etat souverain pourvu d'un gouvernement parlementaire démocratique. Deux ans plus tard, en 1963, le Koweït devenait Membre de l'Organisation des Nations Unies par acclamation.

22. Nous connaissons tous la sage politique qui était celle du défunt Amir et les progrès extraordinaires que le Koweït a réalisés sous sa direction dans les domaines de l'éducation, de la santé et de la protection sociale. Nous savons aussi combien Son Altesse a eu à cœur d'aider les pays voisins durant son règne. Il était entièrement dévoué à la cause de

l'Organisation des Nations Unies et des autres institutions internationales, et nous avons tous remarqué les nombreuses contributions que la délégation du Koweït a apportées à nos activités. Nous regretterons longtemps la disparition du grand homme et du grand homme d'Etat qu'était le défunt Amir.

23. Au nom de la délégation japonaise, je présente à la délégation du Koweït, à la famille royale, au Gouvernement et au peuple de ce pays mes condoléances les plus sincères et les plus respectueuses.

24. M. BOUATTOURA (Algérie): Je voudrais joindre la voix de la délégation algérienne à la vôtre. Monsieur le Président, et à celle des orateurs qui m'ont précédé pour présenter à la délégation sœur du Koweït nos condoléances les plus sincères. La délégation algérienne partage la tristesse et la douleur qui sont celles de la délégation du Koweït à la suite du décès de l'Amir Abdulla Al-Salem Al-Sabah. En effet, nous ressentons tous cette perte, mais c'est plus particulièrement une perte pour le monde arabe, pour le peuple arabe, qui partage aujourd'hui la douleur du peuple frère du Koweït. Aussi, en décrétant une semaine de deuil national, l'Algérie n'a fait que témoigner les profonds sentiments que ressent le peuple algérien en cette douloureuse occasion.

25. L'Algérie, qui n'a pas oublié, a voulu manifester une nouvelle fois sa gratitude à l'égard du peuple du Koweït et de son Amir défunt, pour la solidarité instinctive qu'ils ont manifestée à notre égard pendant les heures difficiles que notre pays a traversées, et aussi pour la politique d'amitié concrète et de solidarité agissante à l'égard de tous les peuples et de tous les Etats d'Afrique et d'Asie qu'ont suivie le peuple du Koweït et son Amir. Le Koweït, qui est un pont entre les Etats d'Afrique et ceux d'Asie, a en effet su traduire cette solidarité sur de nombreux plans, et en particulier — ce qui nous semble d'une importance essentielle — sur le plan économique.

26. D'autres voix plus qualifiées que la mienne ont loué ici les qualités d'homme et d'homme d'Etat de l'Amir défunt. Qu'il me soit permis de m'associer à ces éloges en disant combien nous avons pu nous-mêmes apprécier toute la sagesse, toute la compréhension, toute la solidarité qui étaient les qualités maîtresses de l'Amir. Nous savons, car le passé récent l'a prouvé, et en particulier dans cette enceinte, que le peuple et l'Etat du Koweït sont les dignes héritiers des qualités qu'incarnait l'Amir défunt et qu'ils sauront en être les continuateurs.

27. Ma délégation tient donc à présenter ses sincères et fraternelles condoléances à la délégation du Koweït, en la priant de bien vouloir les transmettre au peuple et au gouvernement du Koweït ainsi qu'à la famille de l'Amir défunt.

28. M. SIDI BABA (Maroc): Avec l'Etat frère du Koweït, le monde arabe vient de perdre, en la personne de Son Altesse l'Amir Abdulla Al-Salem Al-Sabah, une figure que les générations futures ne sauraient oublier. La sagesse, la clairvoyance, les hautes qualités de cœur et d'esprit dont ce grand homme d'Etat arabe a fait preuve avant et après l'accession à l'indépendance de son pays n'ont cessé de susciter l'admiration de tous et de procurer en même temps, au peuple du Koweït, le sentiment de

légitime fierté d'avoir eu le bonheur de trouver dans ce souverain un guide aussi dévoué au prestige et à la grandeur de son pays qu'au bien-être moral et matériel de tous ses habitants.

29. Ceux qui ont eu le privilège de connaître Son Altesse l'Amir Abdulla Al-Salem Al-Sabah ont découvert, chez ce grand patriote arabe, des qualités exceptionnelles tant sur le plan moral que sur les plans humain et politique, qui ont fait de lui non seulement un dirigeant génial, mais aussi un homme qui, à travers une vie volontairement simple et socialement exemplaire, est demeuré rigoureusement fidèle aux plus nobles traditions que lui ont dictées les valeurs morales et les préceptes de sa religion.

30. C'est d'ailleurs grâce à cette notion sacrée, fidèlement observée dans tous les aspects de sa vie, tant dans le domaine privé que dans le domaine public, que le Koweït, pays nanti par la grâce de Dieu et en raison de ses ressources naturelles prodigieuses, a su orienter sa politique nationale, arabe et internationale, dans un sens éminemment conforme au développement et à l'amélioration de la condition humaine dans tous les pays d'Afrique et d'Asie qui entretiennent avec lui des rapports, et plus particulièrement dans ce monde arabe et musulman altéré de progrès et d'émancipation et ardemment préoccupé de rattraper, grâce au développement de la coopération et de la solidarité le tragique retard dû à une longue période de colonisation et de dépendance.

31. Par conséquent, on comprendra que c'est avec une profonde tristesse que mon Souverain, Sa Majesté Hassan II, et le Gouvernement marocain ont appris cette tragique nouvelle. De ce fait, et aussi pour partager la consternation du peuple frère du Koweït, mon pays a décrété un deuil de trois jours dans l'ensemble du Royaume en hommage au grand disparu. Par ailleurs, une importante délégation, présidée par l'une de nos plus hautes personnalités gouvernementales, s'est rendue au Koweït pour transmettre les condoléances de Sa Majesté Hassan II, à la famille princière et au peuple frère du Koweït.

32. Le peuple marocain gardera toujours, avec une émotion affectueuse, le souvenir de Son Altesse l'Amir Abdulla Al-Salem Al-Sabah pour des raisons multiples. Il faut cependant rappeler la visite que feu Sa Majesté le roi Mohammed V a rendue, en 1960, à l'Etat du Koweït, visite qui a consacré, en les renforçant, les liens d'amitié et de fraternité qui unissent nos deux pays depuis les temps les plus reculés de l'histoire de leurs peuples. C'est avec autant d'émotion que mon pays gardera vivant le souvenir de l'honneur de la visite que lui a faite, au mois de septembre dernier, Son Altesse l'Amir Abdulla Al-Salem Al-Sabah, lors de la récente Conférence au sommet des pays arabes qui s'est tenue à Casablanca<sup>1/</sup>, visite qui a permis au peuple marocain et à ses dirigeants de mieux connaître cette grande figure arabe.

33. C'est donc avec un sentiment de profonde tristesse qu'au nom de la délégation marocaine et en

<sup>1/</sup> Conférence des chefs d'Etat de 12 pays de la Ligue arabe, réunie du 13 au 17 septembre 1965.

mon nom personnel, j'adresse à la délégation du Koweït et à Son Excellence M. Al-Rashid nos fraternelles condoléances à l'occasion de ce grand deuil qui frappe douloureusement l'Etat du Koweït et qui est également le deuil de tous les pays arabes.

34. Ma délégation formule l'espoir que le successeur du défunt, qui vient d'être intronisé par les organes compétents du pays, saura se placer au niveau de ses responsabilités nationales et constitutionnelles. Nous sommes convaincus qu'en adoptant la conduite exemplaire de son digne prédécesseur, le nouveau chef d'Etat servira la cause la plus juste et permettra à son pays de jouer pleinement le rôle qui lui revient en tant que membre estimé de la famille afro-asiatique et en tant que Membre de l'Organisation internationale, à laquelle le Koweït, sous le règne du grand disparu, a apporté un appui désintéressé et constant pour le triomphe de son idéal et le succès de son entreprise dans le monde.

35. M. RAMANI (Malaisie) [traduit de l'anglais]: En ma qualité de président du groupe des Etats asiens représentés à cette Assemblée, je voudrais associer tous les Etats d'Asie, y compris mon pays, aux témoignages de tristesse et aux manifestations de sympathie des représentants qui m'ont précédé à cette tribune pour regretter le décès d'un très grand homme de notre époque, l'Amir du Koweït.

36. Une personnalité marquante de l'histoire contemporaine a dit un jour: "Quiconque a la chance de posséder des richesses qui dépassent ses besoins immédiats et inéluctables doit se considérer comme le dépositaire de ces richesses au nom de ceux qui n'ont pas le bonheur de posséder les bonnes choses de la vie". Le souverain du Koweït était un exemple particulièrement frappant de ce précepte, car il était chef d'Etat et il lui a été donné de laisser un monde bien plus prospère et bien plus heureux à sa mort que lorsqu'il y était entré. On ne peut en dire autant de beaucoup d'hommes après leur mort, et certainement pas de beaucoup de chefs d'Etat. Que son âme repose en paix.

37. Au nom du groupe des Etats asiens, j'ai l'honneur de présenter mes condoléances les plus respectueuses au nouveau chef et au Gouvernement du Koweït, ainsi qu'au représentant de cet Etat à notre Assemblée.

38. M. EL-KONY (République arabe unie) [traduit de l'anglais]: La triste nouvelle de la mort de l'Amir du Koweït, Son Altesse Abdulla Al-Salem Al-Sabah, a durement touché mon pays, qui voyait en lui un dirigeant arabe clairvoyant et vénéré, un homme dévoué à la cause arabe. Sa disparition dépasse les limites du Koweït; cet éminent chef arabe était l'exemple même de l'homme dévoué corps et âme au bien-être de son peuple.

39. La République arabe unie a toujours profondément admiré tout ce que Son Altesse faisait pour son pays et pour son peuple. Tout le monde peut voir et apprécier les progrès qui lui sont dus. Il sera pleuré non seulement par son peuple, mais par bien d'autres pays du monde.

40. Au nom de la délégation de l'Inde et de ma propre délégation, je tiens à assurer le représentant du

Koweït de notre profonde sympathie et à lui exprimer nos plus sincères condoléances.

41. M. FUENTALBA (Chili) [traduit de l'espagnol]: Le groupe des pays d'Amérique latine et de la région des Caraïbes se joint par ma voix à l'hommage qui a été rendu cet après-midi à la mémoire de Son Altesse Abdulla Al-Salem Al-Sabah, Amir du Koweït.

42. Nous tenons en même temps à exprimer notre profonde sympathie au Gouvernement et au peuple du Koweït qui pleurent la disparition d'un chef dont l'intelligence, les qualités et la simplicité ont été louées par tous les représentants qui ont pris la parole avant moi.

43. Nous formulons des vœux pour que le peuple du Koweït, qu'il aimait tant et auquel il a consacré sa vie, surmonte la douleur justifiée qui l'envahit et sache continuer dans la voie du progrès marquée par l'illustre disparu, sous la direction de son éminent successeur.

44. M. Taleb SLIM (Tunisie): Je voudrais associer la délégation tunisienne aux paroles de condoléances que mes collègues ont bien voulu prononcer à l'adresse de la délégation du Koweït, à l'occasion du décès de Son Altesse l'Amir Abdulla Al-Salem Al-Sabah. Les rapports fraternels existant entre le Koweït et la Tunisie, et l'amitié sincère qui liait le président Bourguiba à Son Altesse l'Amir Abdulla Al-Salem Al-Sabah font que ce deuil est ressenti dans mon pays avec une douleur particulière.

45. Son Altesse l'Amir du Koweït était un guide arabe éclairé, qui a su mener son peuple à l'indépendance et a toujours veillé à le guider dans la voie du progrès et du bien-être social. Grâce à son action inlassable, l'Etat du Koweït a pu rapidement résoudre les problèmes immédiats qui se posaient à lui après l'indépendance et est aujourd'hui un modèle, tant par les institutions démocratiques qu'il a su créer que par le développement réalisé dans les domaines économique et social.

46. Grâce à l'impulsion que Son Altesse l'Amir du Koweït a su lui donner, ce pays a entrepris, dès la première année de son indépendance, une politique d'assistance et d'aide aux pays voisins du Moyen-Orient, d'Asie et d'Afrique, et s'est directement engagé à encourager et à promouvoir la réalisation de différents projets de développement, dans un esprit de coopération et de solidarité internationales.

47. Mon pays, qui a toujours eu d'excellents rapports d'amitié avec l'Etat du Koweït, partage avec son peuple le deuil qui le frappe. Je voudrais donc, au nom de la délégation tunisienne et en mon nom personnel, exprimer ici toute notre sympathie à nos frères du Koweït et présenter à notre collègue Son Excellence M. Al-Rashid, à la délégation du Koweït et au gouvernement de ce pays nos condoléances fraternelles les plus sincères.

48. M. KYPRIANOU (Chypre) [traduit de l'anglais]: Je voudrais exprimer la profonde sympathie et les sincères condoléances du Président, du Gouvernement, du peuple et de la délégation de Chypre au peuple du Koweït, à l'occasion de l'immense perte que ce pays vient de subir.

49. Le Koweït vient de perdre un grand chef et le monde pleure aujourd'hui un grand homme d'Etat. L'Amir du Koweït était le type même du dirigeant et du serviteur dévoué à la cause de son peuple. Il a fait de son pays un pays heureux. Il a montré comment utiliser sagement la richesse dans l'intérêt de son peuple. Il possédait des qualités innombrables et éminentes. C'était un grand dirigeant, plein de sagesse, mais c'était aussi un homme profondément dévoué aux idéaux de la démocratie, de la paix et de la justice internationales. Dans son propre pays, il a fait le maximum pour l'enseignement, les services sociaux et la santé; mais il a fait bien plus encore, au-delà des frontières de son pays, en montrant qu'il comprenait les problèmes du monde entier et en contribuant à leur trouver une juste solution. Il a notamment beaucoup aidé les réfugiés de Palestine.
50. Ce grand homme que nous pleurons aujourd'hui était un être plein de dignité, d'humilité et de modestie; sa disparition est véritablement une grande perte. Tout au long de sa vie, il s'est acquis le respect et l'admiration de tous ceux qui le connaissaient et de tous ceux qui ont entendu parler de son œuvre.
51. Au nom du Président, du Gouvernement et du peuple de Chypre, je tiens à exprimer aussi nos meilleurs vœux au nouveau chef du Koweït. Une fois encore, nous présentons nos condoléances à l'occasion de la perte d'un grand chef. Nous exprimons aussi notre profonde sympathie à la délégation et au représentant du Koweït à cette Assemblée et, par leur entremise, au peuple du Koweït.
52. Le Koweït et le monde entier ont perdu un grand homme, qui appartient maintenant à l'histoire.
53. M. BAROODY (Arabie Saoudite)<sup>2/</sup>: Le décès de l'Amir du Koweït nous a fait l'effet d'une bombe; non pas que la disparition d'un homme parvenu au crépuscule de la vie eût rien de surprenant, mais nous considérons ce noble Prince comme un véritable symbole. Il a été — que Dieu ait son âme — le premier pionnier à poser la pierre angulaire qui a fait du Koweït un Etat moderne.
54. Depuis qu'il était au pouvoir, il était resté fidèle aux valeurs éternelles conformes aux enseignements de l'Islam, comme l'atteste l'attitude qu'il a toujours eue envers lui-même et envers son peuple, sur lequel Dieu a répandu ses bénédictions.
55. Le décès de Son Altesse a mis en évidence le proverbe arabe bien connu qui dit que "le Maître du peuple est en fait son serviteur". S'il en avait été autrement, le Koweït n'aurait pu connaître ce progrès et cette gloire, et son étoile n'aurait pas brillé ainsi au firmament du monde.
56. Les services qu'a rendus Son Altesse ne se sont pas limités à son propre pays. Il a montré la voie en apportant son aide à de nombreux pays de l'Orient qui avaient besoin de cette aide et qui en ont encore besoin pour financer leurs projets de développement.
57. Rappelons-nous que nous ne devons pas pleurer les morts. Nous devons remercier Dieu d'avoir fait de l'Amir l'instrument du développement et de l'indépendance de son pays. Nous devons le remercier d'avoir donné au défunt Amir un successeur qui suivra certainement son exemple en continuant d'œuvrer pour le progrès de son pays.
58. Le Koweït a perdu un chef, mais il en a trouvé un autre.
59. Nous souhaitons au Koweït le succès, le progrès et un avenir plein de gloire et conforme aux nobles idéaux du Coran, sous la conduite du nouvel Amir.
60. M. GOLDBERG (Etats-Unis d'Amérique) [traduit de l'anglais]: C'est avec un profond regret que nous avons appris la mort prématurée du chef arabe progressiste et homme d'Etat de renommée mondiale qu'était Son Altesse Abdulla Al-Salem Al-Sabah, Amir du Koweït.
61. Les Etats-Unis ont suivi avec beaucoup d'intérêt et d'admiration les progrès accomplis par le Koweït sous la sage direction du défunt Amir. Nous avons apprécié l'intérêt profond qu'il portait au bien-être de son peuple et son souci de créer un gouvernement fondé sur des principes démocratiques et représentatifs. Nous avons apprécié la clairvoyance dont il a fait preuve en se montrant prêt à mettre sa richesse au service du développement des pays moins fortunés, et son exemple nous a été profitable à tous.
62. Permettez-moi donc, Monsieur le Président, de vous demander, ainsi qu'au représentant du Koweït, de bien vouloir transmettre au Gouvernement et au peuple du Koweït les condoléances respectueuses et sincères du Président des Etats-Unis, de mon Gouvernement et du peuple de mon pays.
63. Au nom de mon Gouvernement, je prie la famille du défunt Amir d'accepter le témoignage de notre vive sympathie et j'adresse au nouveau chef du Koweït nos respectueux hommages.
64. M. LAITIS (Grèce) [traduit de l'anglais]: Au nom du Gouvernement et du peuple de Grèce, ma délégation désire joindre sa voix à celles des orateurs qui m'ont précédé pour exprimer la profonde tristesse qu'elle ressent et présenter ses sincères condoléances à la famille régnante et au peuple du Koweït à l'occasion du décès de Son Altesse l'Amir Abdulla Al-Salem Al-Sabah.
65. Notre tristesse ne se mesure pas seulement à la haute noblesse de l'homme que nous pleurons, ni aux rares qualités dont il a su faire preuve comme chef d'un Etat auquel la Grèce est unie par des liens traditionnels d'amitié, de compréhension et de coopération. Nous la mesurons plutôt à la grandeur personnelle du défunt et à ce qu'il a réalisé d'admirable pendant sa vie, en particulier au cours des dix dernières années.
66. Le Koweït a eu la chance que le Tout-Puissant, dans sa bienveillante Providence, place les affaires de l'Etat entre les mains d'un homme à la vertu exceptionnelle et aux qualités remarquables, à un moment crucial et décisif de l'histoire de ce pays. Tout ce que l'on peut dire en hommage à la mémoire de l'Amir disparu est loin de pouvoir décrire la valeur et l'importance de ses actes. Ce que Son Altesse a laissé derrière elle lorsque son Créateur

<sup>2/</sup> M. Baroody a parlé en arabe. La présente version de sa déclaration est une traduction du texte anglais fourni par la délégation.

l'a rappelée à lui constitue le plus bel hommage que l'on puisse lui rendre.

67. En présentant nos condoléances à nos amis du Koweït, nous leur souhaitons surtout de se montrer dignes des espérances que leur défunt souverain et chef a placées en eux. L'Amir Abdulla Al-Salem Al-Sabah leur a fait un legs magnifique et important. Nous sommes sûrs que son pays honorera toujours sa mémoire. Le meilleur moyen d'honorer sa mémoire sera de suivre la voie qu'il a tracée par sa sagesse et son patriotisme, la voie du progrès et du développement constant qui est si digne du glorieux héritage arabe. Puisse Dieu, qui a rappelé l'Amir auprès de lui, bénir en même temps le peuple du Koweït et le guider pour qu'il garde toujours vivant à l'esprit le magnifique exemple que son chef leur avait donné.

68. M. HSUEH (Chine) [traduit du chinois]: Le décès de Son Altesse l'Amir du Koweït est une grande perte pour nous tous. C'était un grand homme, un homme tourné vers l'avenir, qui a non seulement mené son peuple à l'indépendance, mais qui a consacré tous ses efforts à favoriser le progrès, à bâtir une nation et à promouvoir le bien-être du peuple du Koweït. Son Altesse s'était acquis le respect et l'amour de tous les peuples d'Asie et du monde entier, aussi bien que de son propre peuple, pour sa contribution à la cause de la paix et du progrès mondial.

69. Ma délégation prie la délégation du Koweït de bien vouloir transmettre au Gouvernement et au peuple de son pays la profonde sympathie et les sincères condoléances du Gouvernement et du peuple de Chine. Nous profitons en même temps de cette occasion pour présenter au nouvel Amir tous nos vœux de succès.

70. M. ALAINI (Yémen) [traduit de l'anglais]: Au nom des délégations de l'Irak, de la Jordanie, du Liban, de la Libye, de la Somalie, du Soudan, de la Syrie et du Yémen, je suis chargé de présenter à nos frères arabes du Koweït et à la délégation de ce pays auprès des Nations Unies nos plus sincères condoléances et l'assurance de notre profonde sympathie; nous partageons avec les Arabes du Koweït le grand deuil qui les frappe; nous partageons avec eux la perte irréparable qu'ils viennent de subir avec le décès, survenu la semaine dernière, de Son Altesse Abdulla Al-Salem Al-Sabah, chef de l'Etat du Koweït.

71. Le Koweït et la patrie arabe tout entière ont toujours éprouvé la plus haute estime et le plus grand respect pour Son Altesse Abdulla Al-Salem Al-Sabah. Il a assumé la direction de l'Etat frère du Koweït à un moment particulièrement important qui devait devenir, grâce à lui, un tournant dans l'histoire de son peuple et de son pays. Car c'est au cours de son règne que les richesses naturelles du pays ont été exploitées et qu'a commencé une ère de prospérité économique et de progrès qu'aucun pays n'avait connue jusqu'alors. C'est aussi pendant son règne que le Koweït est devenu indépendant et membre de la Ligue arabe et de l'Organisation des Nations Unies.

72. Sous la conduite du défunt Amir, l'Etat du Koweït a joué un rôle très important dans les programmes de développement des pays arabes, par toute l'Afrique

et l'Asie, et dans ceux de l'Organisation des Nations Unies, en particulier de ses institutions spécialisées, et il s'est chaque fois engagé à faire de généreuses contributions.

73. Feu le Sheik Abdulla Al-Salem Al-Sabah n'était pas simplement l'Amir du Koweït, c'était aussi un dirigeant humble, simple et sage — un père, un pasteur et un chef au grand cœur et à la grande clairvoyance.

74. Les délégations de l'Irak, de la Jordanie, du Liban, de la Lybie, de la Somalie, du Soudan, de la Syrie et du Yémen, au nom desquelles je parle, prient le nouvel Amir du Koweït, le Sheik Sabah Al-Salem Al-Sabah, son Gouvernement et le peuple frère du Koweït de bien vouloir accepter leurs plus sincères condoléances et leur profonde sympathie; elles prient en même temps Son Excellence l'Ambassadeur Rashid Abdul-Aziz Al-Rashid et la délégation du Koweït de croire que nous partageons tous avec eux leur tristesse et la douleur qu'ils viennent d'éprouver. La nation arabe a perdu l'un de ses chefs les plus éminents, qu'elle n'oubliera jamais.

75. M. COLLIER (Sierra Leone) [traduit de l'anglais]: Permettez-moi de rendre hommage, au nom du Gouvernement et du peuple du Sierra Leone, au défunt Amir du Koweït, le Sheik Abdulla Al-Salem Al-Sabah.

76. Le Sierra Leone et le Koweït ont toujours été unis par les liens les plus étroits de coopération amicale, économique et culturelle. Les récents échanges de missions culturelles et commerciales sont la preuve que ces liens deviennent de plus en plus forts.

77. La disparition de ce grand homme laisse dans le monde un vide qu'il sera difficile de combler. Il était de ces hommes pleins d'entrain et de dévouement qui recherchent la perfection pour elle-même. Il est réconfortant de penser que Son Altesse a su atteindre cette perfection dans de nombreux domaines; le défunt Amir a eu la bonne fortune et aussi l'honneur de guider son peuple sur les sentiers de la démocratie et de diriger les affaires de l'Etat à un moment particulièrement critique de son histoire. Il ne consacrait d'ailleurs pas tous ses efforts au seul service de son pays et de son peuple, car il croyait fermement que la prospérité du Koweït devait servir à enrichir l'humanité, partout où cela était possible. Son humilité et sa modestie étaient les traits les plus éminents de sa remarquable personnalité. Le peuple du Koweït a eu beaucoup de chance de posséder un homme aux qualités aussi solides à ce moment particulier de son histoire. Les réalisations de ce grand pays lui serviront à juste titre d'épithète.

78. Je saisis cette occasion pour vous demander, Monsieur le Président, de transmettre au Gouvernement et au peuple du Koweït les sincères condoléances du Premier Ministre de mon pays, Sir Albert Margai, ainsi que du Gouvernement et du peuple du Sierra Leone.

79. J'aimerais pour terminer présenter mes condoléances personnelles à mon collègue et ami, Rashid Abdul-Aziz Al-Rashid, pour la perte cruelle qu'il ressent profondément, j'en suis sûr, à la suite de la disparition du grand homme d'Etat mondial que nous pleurons aujourd'hui.



80. Il ne fait aucun doute que le plus grand hommage que nous puissions rendre au défunt Amir serait de chercher à acquérir, même dans une faible mesure, certaines des qualités rares qu'il possédait au suprême degré.

81. M. ABU BAKAR (Singapour) [traduit de l'anglais]: Singapour a appris la mort de l'Amir du Koweït avec une grande tristesse et un vif chagrin. Le plus jeune membre de l'Organisation des Nations Unies, Singapour a suivi avec beaucoup d'admiration et de respect le développement du Koweït. Bien connu pour ses richesses en pétrole, le Koweït l'est aussi pour d'autres raisons d'ordre économique. Le défunt Amir a su utiliser le produit des ressources naturelles de son pays pour accroître le bien-être et accélérer le progrès de son peuple. La dette du Koweït envers le chef qu'il vient de perdre est énorme, car ces réalisations et ce progrès en ont fait un peuple très heureux.

82. Au nom du Gouvernement de Singapour, je prie le représentant permanent du Koweït de bien vouloir transmettre au peuple et au nouveau chef de son pays nos sincères condoléances à l'occasion du décès de l'Amir, exemple de sagesse, de dignité et de perspicacité. Notre éloignement n'empêche pas que nous soyons attristés par la disparition de ce grand chef tant aimé de son peuple.

83. M. TARABANOV (Bulgarie): C'est avec un vif et sincère regret que nous avons appris la nouvelle du décès de l'Amir du Koweït, Abdulla Al-Salem Al-Sabah. L'Amir Abdulla fut un dirigeant clairvoyant, dévoué à la cause des peuples arabes. En raison de sa contribution à cette cause et de l'aide que son gouvernement a apportée à ces peuples en lutte pour se libérer des chaînes coloniales, il jouissait d'une profonde estime dans tous les pays arabes.

84. Le chef de l'Etat du Koweït était hautement apprécié aux Nations Unies pour sa politique clairvoyante de paix et de coopération entre tous les Etats. La perte que vient de subir le peuple du Koweït est aussi une perte pour toute la communauté internationale et pour tous ceux qui sont attachés aux nobles principes des Nations Unies.

85. Qu'il me soit permis, au nom des délégations des pays socialistes, notamment de l'Union des Républiques socialistes soviétiques, de la République socialiste soviétique de Biélorussie, de la République socialiste soviétique d'Ukraine, de la Pologne, de la Roumanie, de la Mongolie, de Cuba, de la Tchécoslovaquie, de la Hongrie et au nom de ma propre délégation, d'exprimer nos condoléances les plus attristées et notre sympathie au peuple du Koweït, à son gouvernement et à la famille du défunt.

86. M. ERALP (Turquie) (traduit de l'anglais): Je voudrais associer ma délégation à toutes celles qui, du haut de cette tribune, ont présenté leurs condoléances et manifesté leur sympathie à l'occasion de la mort du grand chef du Koweït, l'Amir Abdulla Al-Salem Al-Sabah.

87. Le peuple turc partage avec le peuple du Koweït ce deuil qui le frappe. Toute perte qui touche nos frères arabes, à quelque nation qu'ils appartiennent, est profondément ressentie par le peuple de Turquie,

car nous sommes pleinement conscients du fait que nos destinées sont liées. Mais la disparition que nous déplorons aujourd'hui nous afflige d'autant plus que c'est celle d'un grand chef non seulement pour les Arabes, mais aussi parmi les dirigeants du monde.

88. Mes collègues ont ici trop bien exalté ses grandes qualités humaines, sa sagesse, son intelligence, son humilité et sa clairvoyance pour que je me hasarde à les dépeindre à mon tour. Nous avons toujours pensé que le brillant exemple donné par l'Amir du Koweït inspirerait tous les dirigeants de tous les pays, grands et petits, en les poussant à instaurer dans leur pays une politique de démocratie progressiste et à y inculquer l'amour de la paix. Le décès de Son Altesse l'Amir du Koweït a profondément frappé la grande famille des nations que nous représentons ici. Notre seule consolation sera de voir lui survivre et prospérer à jamais les idéaux qu'il a servis et l'exemple qu'il a incarné bien au-delà des frontières de son petit pays.

89. C'est avec une profonde tristesse qu'au nom de ma délégation et de mon pays, je présente à la délégation et au peuple du Koweït nos condoléances les plus sincères.

90. M. HILMY DIDI (Iles Maldives) [traduit de l'anglais]: Permettez-moi de m'associer aux autres représentants et d'exprimer la profonde sympathie de ma délégation au peuple et au Gouvernement du Koweït à l'occasion de la mort de Son Altesse l'Amir Abdulla.

91. Allah nous a créés et à lui nous retournerons.

92. Je prie le représentant du Koweït de présenter les condoléances les plus sincères de mon Gouvernement au peuple et au Gouvernement de son pays.

93. M. AL-RASHID (Koweït) [traduit de l'anglais]: Au nom de ma délégation, du Gouvernement et du peuple du Koweït, je tiens à vous remercier tous de partager avec nous le chagrin et la peine que nous éprouvons en cette triste circonstance qui nous enlève à jamais notre cher Amir.

94. En rendant hommage à la mémoire de Son Altesse Abdulla Al-Salem Al-Sabah, j'aimerais louer les qualités de noblesse et de simplicité de cet homme qui, par tout ce qu'il a fait, s'est assuré une place exceptionnelle dans l'histoire de notre jeune nation. Sa perspicacité et sa compréhension, sa sagesse et son courage, sa modestie et son équité ont été les atouts inestimables qui lui ont permis de jeter les bases de l'Etat moderne et heureux que mon pays est devenu. Ce qu'il a réalisé est d'autant plus grand que c'est surtout grâce à ses efforts dévoués et à sa direction éclairée que le Koweït est devenu un Etat démocratique et parlementaire.

95. Il a chèrement aimé les principes et la pratique de la démocratie au sein de son peuple et il n'a pas cessé de travailler au progrès des plus nobles valeurs humaines. Nous ne devons pas non plus oublier l'appui chaleureux qu'il apportait à l'Organisation des Nations Unies et à la défense de ses nobles principes, comme l'a montré à maintes reprises l'attitude de mon Gouvernement envers cette organisation, que nous sommes d'ailleurs décidés à continuer

d'aider avec dévouement pour faciliter la réalisation de ses objectifs.

96. Nous chérissons la mémoire de notre Amir bien-aimé et nous nous engageons ici même à demeurer fidèles aux idéaux qu'il a défendus avec tant de vaillance.

97. Ma délégation a été profondément touchée par les généreuses paroles de sympathie qui ont été adressées à mon pays en cette triste circonstance. Je veillerai à ce que l'hommage rendu par l'Assemblée générale à la mémoire de l'Amir disparu, Son Altesse Abdulla Al-Salem Al-Sabah, soit transmis à Son Altesse l'Amir Sabah Al-Salem Al-Sabah, ainsi qu'au Gouvernement et au peuple du Koweït.

98. Le **PRESIDENT**: Avec les paroles que vient de prononcer le représentant du Koweït s'achève l'hommage de l'Assemblée à la mémoire de l'Amir du Koweït.

#### POINT 95 DE L'ORDRE DU JOUR

Question de la réunion d'une conférence mondiale du désarmement

RAPPORT DE LA PREMIERE COMMISSION (A/6119)

*M. Fahmy (République arabe unie), rapporteur de la Première Commission, présente le rapport de cette commission et poursuit en ces termes.*

99. M. FAHMY (République arabe unie) [Rapporteur de la Première Commission] (traduit de l'anglais): J'ai l'honneur de soumettre à l'Assemblée générale le rapport de la Première Commission [A/6119] sur le point 95 de l'ordre du jour, intitulé "Question de la réunion d'une conférence mondiale du désarmement".

100. Les délibérations de la Première Commission ont démontré que les Membres de l'Organisation des Nations Unies portent un intérêt croissant à la proposition de réunir une conférence mondiale du désarmement à laquelle tous les pays, je dis bien tous, seraient invités. La Première Commission a examiné ce point au cours de huit séances auxquelles plus de soixante membres ont participé. Dès le début des débats la Commission a été saisie d'un projet de résolution, présenté finalement par quarante-trois membres, qu'elle recommande maintenant à l'Assemblée sous une forme révisée.

101. Ce projet de résolution, qui figure au paragraphe 11 du rapport, est le résultat des efforts sérieux et soutenus que nous avons déployés pour faciliter les délicates négociations en vue de la réunion d'une conférence mondiale du désarmement qui se tiendrait en 1967 au plus tard.

102. Avant de terminer, je dois souligner qu'au cours des débats de la Commission, on a insisté sur le fait que tous les pays sans exception devraient être invités à cette conférence.

*Conformément à l'article 68 du règlement intérieur, il est décidé de ne pas discuter le rapport de la Première Commission.*

103. Le **PRESIDENT**: En vertu de la décision que nous venons de prendre, les déclarations seront limitées aux explications de vote.

104. M. HSUEH (Chine) [traduit du chinois]: Ma délégation n'a pas pris part au vote qui a eu lieu à la Première Commission sur le projet de résolution tendant à réunir une conférence mondiale du désarmement [A/6119, par. 11], et elle n'a pas l'intention d'y prendre part à cette Assemblée.

105. Je tiens à préciser que la République de Chine reconnaît pleinement la nécessité de réaliser de toute urgence des progrès dans la voie du désarmement; en tant que Membre de cette organisation, elle s'acquiesce de ses responsabilités aussi bien que personne dans les efforts collectifs déployés pour aboutir au plus tôt à un désarmement général et complet. Mais la proposition de réunir une conférence mondiale du désarmement est libellée, dans le projet de résolution adopté par la Première Commission, en des termes tels que mon Gouvernement ne la considère pas comme de nature à faciliter le désarmement, mais bien au contraire comme susceptible d'avoir des conséquences graves.

106. Il est ressorti clairement des débats de la Première Commission que le principal objectif de cette résolution était de rechercher la participation des communistes chinois à une conférence internationale où serait examiné le problème du désarmement. Ma délégation a donné à la Première Commission, ainsi qu'à la Commission du désarmement au cours des réunions qu'elle a tenues cette année, toutes les preuves souhaitables que la participation, à une conférence du désarmement, d'un régime voué à la guerre et à la violence ne peut qu'être nuisible à cette conférence et que, s'ils participaient à une telle conférence internationale, les communistes chinois chercheraient uniquement à lui imposer leurs vues ou à la saper.

107. Inviter les communistes chinois à participer à cette conférence est la seule chose qui compte pour les trois ou quatre Etats Membres qui sont les véritables auteurs de la résolution présentée en commun et que le représentant de l'Arabie Saoudite a mentionnés dans la déclaration éloquente qu'il a faite à la 1380ème séance de la Première Commission, le 22 novembre 1965. Comme les communistes chinois ont vivement critiqué les discussions organisées par les Nations Unies sur le désarmement, on essaie maintenant de poursuivre ces discussions en dehors des Nations Unies. Comme les communistes chinois n'aiment pas les Nations Unies et ont menacé de créer une autre "Organisation des Nations Unies", on crée en fait pour eux un nouvel organisme international qu'on appelle la conférence mondiale du désarmement. Mais les communistes chinois ont clairement affirmé aussi qu'ils étaient partisans d'un règlement des différends par la guerre et de la prolifération des bombes atomiques. Ma délégation se permet d'espérer que l'on s'arrêtera un jour de satisfaire le moindre désir des communistes chinois.

108. Les ambiguïtés sans précédent que contient ce projet de résolution ont été signalées à maintes reprises au cours des débats de la Première Commission. Qui va entreprendre les consultations nécessaires pour créer le comité préparatoire dont il est question au paragraphe 2 du dispositif du projet? Quelle sera la composition de ce comité pour qu'on puisse le considérer comme largement représentatif?



Quels seront les rapports entre la conférence mondiale du désarmement et l'Organisation des Nations Unies? Pourquoi le comité préparatoire n'aura-t-il pas à rendre compte de ses travaux à l'Assemblée générale? Toutes ces questions ont été posées, mais elles n'ont reçu que des réponses ambiguës. Peut-être eût-il été plus prudent de ne pas les poser, mais je suis sûr qu'en pensant à toutes ces questions délicates qui subsistent, nombre des délégations disposées à voter en faveur de ce projet de résolution ne pourront s'empêcher de se demander pourquoi, après tout, il est nécessaire que l'Assemblée générale l'adopte. On ne peut s'empêcher non plus de se demander pourquoi, en définitive, les Nations Unies ont besoin de s'associer à cette entreprise équivoque.

109. Voilà les raisons pour lesquelles ma délégation ne participera pas au vote qui va avoir lieu sur ce projet de résolution. Notre position n'a rien de négatif et ne signifie pas que mon Gouvernement porte moins d'intérêt à la cause du désarmement. Comme je l'ai dit devant la Première Commission, le 18 novembre 1965 [1375ème séance], le Gouvernement de la République de Chine, Membre loyal de l'Organisation des Nations Unies, donne son appui total et enthousiaste, pour la sauvegarde de la paix et de la sécurité internationales, à toutes les mesures conformes aux principes et aux objectifs des Nations Unies qui sont de nature à faciliter et à accélérer la réalisation effective du désarmement. Telle est la politique fondamentale que mon Gouvernement continuera d'appliquer.

110. M. CAYCO (Philippines) [traduit de l'anglais]: La délégation des Philippines est en principe favorable à la réunion d'une conférence mondiale du désarmement. C'est la position que nous avons prise à la réunion de la Commission du désarmement au printemps. Mais si nous avons voté pour l'adoption de la résolution DC/224 de la Commission du désarmement, nous avons réservé notre position à propos de certains détails très importants d'organisation que nous considérons comme indispensables pour assurer le succès d'une conférence générale du désarmement. Nous avons pour ce faire une raison bien simple: une conférence comme celle qui était envisagée dans la résolution DC/224<sup>3/</sup> et qui est maintenant recommandée par la Première Commission pourrait être profitable ou nuisible selon qu'elle est ou non réunie à un moment propice et selon qu'elle est ou non convenablement préparée.

111. Si une telle conférence était réunie au moment psychologiquement et politiquement opportun, après des préparatifs minutieux portant sur toutes les questions de participation, d'ordre du jour, de procédure et de financement, on serait fondé à en attendre d'excellents résultats. Les négociateurs de Genève et nous qui sommes ici aux Nations Unies pourrions ainsi pénétrer le problème plus avant, sous des angles nouveaux. Nous pourrions mieux nous rendre compte des difficultés politiques complexes qui viennent de ce que les grandes puissances ont des conceptions nationales opposées, et qui constituent souvent l'obstacle majeur, sinon le seul, à la conclusion d'accords tech-

niquement réalisables sur des mesures collatérales de contrôle des armements. Et, ce qui est plus important encore aux yeux de ma délégation, une telle conférence pourrait engendrer et entretenir un courant d'opinion publique mondiale qui démontrerait aux grandes puissances que tous les peuples aspirent ardemment et sincèrement à la sécurité du monde.

112. Au contraire, se lancer inconsidérément dans une telle conférence, sans l'avoir au préalable soigneusement préparée, c'est risquer d'aller au devant d'amères déceptions. Une conférence mondiale du désarmement tenue à un moment où le climat politique international n'est pas favorable à une telle entreprise risquerait, pensons-nous, de n'avoir aucun résultat utile, et même de semer la discorde et de creuser encore le fossé qui empêche actuellement la conclusion d'un accord sur ce sujet. Bien plus, elle pourrait anéantir les espoirs que les peuples et les gouvernements entretiennent d'arriver jamais à une solution concertée du problème difficile du désarmement. S'il en était ainsi, cela pourrait bien faire marquer un recul aux efforts que nous déployons ici et à Genève, et effacer un résultat réconfortant que nous commençons à discerner sur un plan au moins, celui de la stabilisation de la course aux armements nucléaires.

113. C'est pourquoi, si nous tenons à exprimer notre sincère admiration aux auteurs du projet de résolution pour les efforts inlassables qu'ils ont déployés, nous regrettons qu'à ce moment final des délibérations il nous soit impossible d'obtenir les éclaircissements voulus sur les paragraphes du dispositif qui laissent deux points dans le vague et l'imprécision: celui de la composition du comité préparatoire, et celui de son mandat. Je me vois par conséquent dans l'obligation de réserver la position de mon Gouvernement quant à sa participation à une conférence mondiale du désarmement, telle que l'envisage la résolution, jusqu'à ce que les gouvernements des Etats Membres aient eu communication des recommandations du comité préparatoire pour les étudier en détail et prendre les dispositions qui s'imposent.

114. Sous cette réserve, la délégation des Philippines votera en faveur du projet de résolution qui nous est soumis, comme elle l'a fait à la Première Commission.

115. M. BELAUNDE (Pérou) [traduit de l'espagnol]: La délégation du Pérou porte beaucoup d'intérêt à cette question de la convocation d'une conférence mondiale du désarmement. Convaincue que le désarmement revêt non seulement un aspect psychologique, lié à la nécessité de s'assurer l'appui de l'opinion publique mondiale, mais aussi un aspect technique, je dirai même technico-juridique, elle a jugé indispensable de souligner ce qui suit au cours de la discussion qui a eu lieu à la Première Commission [1381ème séance].

116. En réponse à l'observation qu'une délégation a formulée au sujet de la conférence — à savoir que si cette conférence n'était pas bien préparée, elle risquerait de tomber dans le même défaut que certaines réunions internationales, qui servent de tribune exclusive à la propagande — la délégation du Pérou se déclare persuadée qu'en réalité le problème du désar-

<sup>3/</sup> Voir Documents officiels de la Commission du désarmement, Supplément de janvier à décembre 1965.

mement, s'il a été étudié jusqu'à présent aux Nations Unies et au cours des réunions de Genève, n'a pourtant pas retenu pleinement l'attention de tous les pays. Il est facile de comprendre qu'à l'occasion des débats annuels de l'Assemblée, portant sur un ordre du jour qui comprend parfois plus de cent questions différentes, le public de chacun de nos pays ait du mal à suivre de près les divers aspects du problème du désarmement. Et le problème du désarmement a un aspect humain, qui intéresse non seulement les dirigeants de la politique et les experts, mais aussi l'homme de la rue, l'individu moyen, le peuple en général.

117. Le moment est arrivé aussi où il convient que, devant une tribune universelle, plus universelle même que les Nations Unies, puisqu'y seraient représentés des pays qui ne font pas partie de l'Organisation ou qui n'ont jamais participé aux discussions sur le désarmement, on s'attache à éclaircir certains problèmes et à discuter de la responsabilité qui incombe et qui pourrait incomber aux puissances nucléaires si elles font fi de la clameur publique qui demande la fin de la course aux armements nucléaires, et si elles n'acceptent pas de consacrer au progrès de tous les peuples de la terre, et en particulier des pays en voie de développement, les énormes ressources qu'elles consacrent aujourd'hui à leur armement.

118. Il est évident que le moment est venu de jeter dans la discussion de ce problème vital qu'est le désarmement tout le poids de l'opinion publique bien informée de tous les pays — c'est là un facteur psychologique de grande importance — et d'intéresser en outre le monde entier à des discussions sur les responsabilités incombant aux grandes puissances qui ont tardé à prendre certaines mesures fondamentales pour le désarmement ou entravé l'adoption de ces mesures.

119. C'est ce qui a décidé la délégation du Pérou à voter en faveur de la réunion de la conférence. Nous sommes persuadés qu'un appel à la conscience universelle aurait de l'effet et qu'il exercerait une influence certaine sur les dirigeants de tous les pays, une influence favorable au désarmement général et complet.

120. Il est possible que certains aspects du problème soient exploités à des fins de propagande, mais mon expérience des Nations Unies m'amène à formuler cette conclusion optimiste, au sujet de débats qui ont lieu en pleine lumière et où des vérités fondamentales se disent sans crainte, avec sincérité et avec courage, que ces débats ne peuvent manquer d'avoir une certaine résonance auprès des masses populaires et d'être accueillis favorablement par les gens honnêtes. Je ne pense pas que dans un débat empreint de franchise la propagande puisse triompher sur l'exposé sincère et courageux de la vérité dans toute son austérité. Je ne saurais avoir une opinion pessimiste du bon sens de l'homme et je crois sincèrement que si nous exposons les éléments essentiels de nos problèmes sous une forme claire et simple, la conscience universelle se prononcera en faveur d'une solution juste et nécessaire.

121. En même temps la délégation du Pérou a fait observer — et c'est là la cause de mon intervention de cet après-midi — qu'il ne suffit pas d'assister à cette conférence du désarmement pour y formuler des vœux et y manifester de bonnes intentions; il est nécessaire qu'à cette conférence participent des conseillers politiques parce que, après tout, le désarmement est un problème politique, mais il faut aussi qu'elle dispose de renseignements aussi complets que possible sur le plan technique et juridique, parce que le problème du désarmement a aujourd'hui des aspects juridiques que l'on ne saurait passer sous silence. Tout traité sur le désarmement a des aspects dont aucun juriste ne peut faire abstraction. Les juristes ont étudié le problème du désarmement et ils savent, par exemple, que le contrôle n'est pas seulement un moyen d'assurer l'exécution du traité, comme cela est le cas pour d'autres instruments internationaux, mais que c'est aussi un élément essentiel du traité lui-même, parce que si ce contrôle ne s'effectue pas, c'est la vie même et l'existence des parties contractantes qui est en jeu.

122. C'est pour cette raison que je dois répéter ici l'observation que j'ai faite au moment du vote à la Première Commission [1381ème séance]. Au paragraphe 2 du dispositif du projet de résolution [A/6119, par. 11], l'Assemblée "demande instamment que les consultations nécessaires soient menées avec tous les pays afin de constituer un comité préparatoire largement représentatif qui prendra toutes mesures appropriées...". J'ai interprété l'expression "toutes mesures appropriées" comme comprenant tous les rapports établis par les commissions scientifiques, les groupes d'étude et les institutions spécialisées des Nations Unies sur les aspects techniques du désarmement. Ce n'est donc pas une réserve que je formule ici en expliquant pourquoi j'ai voté et pourquoi je voterai en faveur de ce projet de résolution, mais simplement une interprétation de la délégation du Pérou qui est partagée, j'en suis sûr, par toutes les délégations: à savoir, que le comité préparatoire doit prendre en considération tous les éléments politiques, juridiques et techniques du problème pour que la réunion soit un succès.

123. J'ai dit aussi, et je dois le répéter, que j'envisageais la réunion de cette conférence avec faveur parce qu'elle donnerait la possibilité d'y faire participer les puissances nucléaires ou les pays qui ne prennent pas part à nos travaux ou à ceux du Comité des 18 puissances sur le désarmement, qui se réunit à Genève.

124. J'ai encore quelque chose à ajouter. Ce projet de résolution, que la Première Commission a approuvé à la quasi-unanimité, contient dans son paragraphe 3 une clause à mon avis irréprochable où il est indiqué que l'Assemblée "demande en outre que tous les pays soient tenus informés d'une manière appropriée des résultats réalisés par le comité préparatoire conformément au paragraphe 2 ci-dessus". La conférence ne va donc pas être pourvue d'un chèque en blanc ou de pouvoirs illimités utilisables quelles que soient les circonstances: le comité préparatoire aura des consultations avec tous les pays, il étudiera la meilleure manière d'organiser la conférence et, enfin, restera en contact avec tous

les gouvernements pour que ceux-ci gardent le dernier mot.

125. Je ne veux pas terminer sans exprimer ma conviction que cette conférence sera un succès. Je crois que les voix qui se sont fait entendre ici pour souligner la nécessité urgente d'aboutir à un désarmement général et complet, ou pour le moins à une réduction des armements afin d'éviter la destruction de la vie et de la culture humaines, pourront à l'occasion de la conférence du désarmement lancer un appel fervent et y trouver un écho certain.

126. Le PRESIDENT: L'Assemblée va maintenant passer au vote sur le projet de résolution de la Première Commission [A/6119, par. 11]. L'appel nominal a été demandé.

*Il est procédé au vote par appel nominal.*

*L'appel commence par le Sierra Leone, dont le nom est tiré au sort par le Président.*

*Votent pour:* Sierra Leone, Singapour, Somalie, Afrique du Sud, Espagne, Soudan, Suède, Syrie, Thaïlande, Togo, Trinité et Tobago, Tunisie, Turquie, Ouganda, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, République arabe unie, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, République-Unie de Tanzanie, Etats-Unis d'Amérique, Haute-Volta, Uruguay, Venezuela, Yémen, Yougoslavie, Zambie, Afghanistan, Albanie, Algérie, Argentine, Australie, Autriche, Belgique, Bolivie, Brésil, Bulgarie, Birmanie, Burundi, République socialiste soviétique de Biélorussie, Cameroun, Canada, République centrafricaine, Ceylan, Tchad, Chili, Colombie, Congo (Brazzaville), Congo (République démocratique du), Costa Rica, Cuba, Chypre, Tchécoslovaquie, Dahomey, Danemark, République Dominicaine, Equateur, El Salvador, Ethiopie, Finlande, Gabon, Ghana, Grèce, Guatemala, Guinée, Haïti, Honduras, Hongrie, Islande, Inde, Iran, Irak, Irlande, Israël, Italie, Côte-d'Ivoire, Jamaïque, Japon, Jordanie, Kenya, Koweït, Laos, Liban, Libéria, Libye, Luxembourg, Madagascar, Malawi, Malaisie, Iles Maldives, Mali, Malte, Mauritanie, Mexique, Mongolie, Maroc, Népal, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Nicaragua, Niger, Nigéria, Norvège, Pakistan, Panama, Pérou, Philippines, Pologne, Portugal, Roumanie, Rwanda, Arabie Saoudite, Sénégal.

*Votent contre:* néant.

*S'abstient:* France.

*Par 112 voix contre zéro, avec une abstention, le projet de résolution est adopté.*

127. Le PRESIDENT: Je donne la parole au Secrétaire général.

128. Le SECRETAIRE GENERAL (traduit de l'anglais): Les membres de l'Assemblée générale comprendront certainement que je saisisse cette occasion pour leur faire part de certaines pensées concernant la résolution qui vient d'être adoptée au sujet de la convocation d'une conférence mondiale du désarmement.

129. Je dirai tout d'abord combien je suis heureux que les Membres de l'Organisation des Nations Unies aient, sans le moindre vote négatif, adopté une réso-

lution qui facilitera la réunion d'une conférence mondiale du désarmement dans les conditions les plus favorables et qui permettra à tous les pays qui le souhaiteront d'y participer.

130. Vous vous rappellerez que, dans l'introduction à mon rapport annuel sur l'activité de l'Organisation, j'ai souligné [A/6001/Add.1, sect. XII] que la résolution DC/2244/ adoptée par la Commission du désarmement au sujet d'une conférence mondiale du désarmement donnerait à tous les pays, si elle était suivie d'effet, l'occasion de pouvoir contribuer à cette grande œuvre ainsi qu'à la paix et au bien-être de l'humanité.

131. J'ai maintes fois déclaré que le problème du désarmement est le problème le plus important de notre époque et que l'Organisation des Nations Unies, directement responsable du maintien de la paix internationale et de la sécurité des nations, est également responsable, aux termes de la Charte, du désarmement et de la réglementation des armements.

132. Dès le début, l'Organisation des Nations Unies a considéré qu'une de ses tâches essentielles était de réunir toutes les principales puissances dont la participation à des négociations était indispensable si l'on voulait aboutir à un désarmement efficace. Pour ce faire, nous avons eu recours à diverses méthodes, mais en tout temps le souci majeur de l'Organisation a été d'aboutir à des réalisations concrètes. La résolution qui vient d'être adoptée est dans l'esprit de cette tradition. Elle tient compte à la fois de l'intérêt constant et de la responsabilité permanente des Nations Unies en matière de désarmement, et de la nécessité de prendre des mesures exceptionnelles pour qu'il soit possible d'atteindre des objectifs concrets.

133. L'évolution des institutions naît des exigences particulières des relations internationales. Si donc par certains côtés cette résolution est inhabituelle, c'est qu'elle traduit les circonstances assez inhabituelles qui règnent actuellement dans le monde.

134. Au cours des dernières années, les efforts que les Etats Membres ont déployés au sein de l'Organisation des Nations Unies ont engendré toute une série d'initiatives, dans le domaine du désarmement, qui comprenaient des propositions et des mesures unilatérales, bilatérales, régionales et universelles. Il ressort clairement des débats qui ont eu lieu sur ce point de l'ordre du jour que les Membres de notre Organisation ont l'intention de poursuivre ces utiles tentatives. Conformément à leurs désirs, les négociations se poursuivront de toute urgence au sein du Comité des dix-huit puissances sur le désarmement, pendant que les nations se consulteront et se prépareront pour la conférence mondiale du désarmement. Cette conférence pourrait regrouper toutes les initiatives et propositions antérieures en un nouvel effort global visant à favoriser la solution du problème du désarmement général et complet.

135. Si la forme des discussions sur le désarmement et la nature de l'organe où elles ont lieu ont une grande importance, il est évident cependant que le facteur décisif est la détermination de tous les gouvernements de prendre les mesures qui s'imposent

pour éviter qu'entre-temps des actes pouvant menacer les quelques dispositions restrictives actuelles ne réduisent à néant les efforts déployés pour mettre un frein à la course aux armements.

136. Les nations du monde ont maintenant la possibilité de créer cette conférence du désarmement qui réunira tous les pays et pourra donner un élan nouveau à la réalisation du désarmement général et complet sur une base universelle. Personne ne saurait se faire d'illusions quant aux immenses complexités de cette tâche. Les consultations et le travail préparatoire nécessaires pour assurer la réussite de cette conférence mondiale exigeront, eux-mêmes, des négociations difficiles et délicates. Si, à un moment quelconque, le comité préparatoire pensait que l'aide ou les services du Secrétariat peuvent lui être utiles dans ses travaux, je n'ai guère besoin de souligner que je m'efforcerais dans la mesure du possible de répondre à toute demande appropriée.

137. Enfin, je voudrais exprimer le fervent espoir que la résolution qui vient d'être adoptée sera appliquée avec succès. J'espère aussi très sincèrement que nous sommes maintenant engagés dans une voie qui nous permettra de contribuer sérieusement à l'établissement d'une communauté mondiale pacifique, dans le cadre d'une Organisation universelle des Nations Unies décidée à assurer la paix et la justice pour tous les peuples.

138. Le PRESIDENT: Je remercie le Secrétaire général des paroles qu'il vient de prononcer pour souligner l'importance du vote que l'Assemblée vient d'émettre. Je n'ai pas besoin de revenir sur la signification de ce vote et je souhaite qu'un jour la séance d'aujourd'hui puisse être considérée comme vraiment historique, par les conséquences heureuses du vote exprimé il y a quelques instants par l'Assemblée générale.

139. Je donne la parole aux représentants qui ont demandé à expliquer leur vote.

140. M. WALDHEIM (Autriche) [traduit de l'anglais]: La résolution relative à la réunion d'une conférence mondiale du désarmement, que l'Assemblée générale vient d'adopter à une majorité écrasante, réaffirme l'importance capitale du désarmement dans le monde actuel et la nécessité urgente d'atteindre cet objectif.

141. Le principal intérêt de cette résolution, cependant, est que si les Membres de cette organisation y ont souligné leur fidélité aux Nations Unies, ils y ont aussi ouvert la porte à une coopération universelle dans le domaine du désarmement. Cette volonté de coopérer dans l'intérêt de la paix et du désarmement, et la souplesse dont les différentes délégations ont fait preuve en abordant ce problème, sont pour la délégation autrichienne des signes particulièrement encourageants de la vitalité et de l'esprit d'adaptation de cette organisation. Cela prouve par-dessus tout la bonne volonté des Nations Unies, et il faut espérer que ce désir de coopération internationale véritable dans le domaine du désarmement prévaudra de la même façon sur toute la terre.

142. Le Gouvernement autrichien considère la mesure que l'Assemblée générale vient de prendre comme une décision politique remarquable en faveur

du désarmement général et complet. J'ai déjà précisé au cours de la discussion générale de ce point à la Première Commission que mon Gouvernement appuie l'idée de réunir une conférence mondiale et se tient prêt à favoriser la réalisation de ce projet par tous les moyens dont il dispose. A cette fin, le Gouvernement autrichien a envisagé ce qu'il lui était possible de faire pour contribuer activement à la mise en œuvre de l'initiative que l'Assemblée générale vient d'approuver, et il a décidé d'inviter les pays qui participeront à la conférence mondiale du désarmement à siéger à Vienne, si tel est leur désir. Je suis très heureux de porter cette information à la connaissance de l'Assemblée.

143. Je souligne encore une fois que le Gouvernement autrichien est favorable à la réunion de la conférence mondiale du désarmement qui est envisagée et qu'il est prêt à faire tout ce qu'il pourra pour aider à atteindre cet objectif.

144. BOSCO (Italie): L'Italie a déjà manifesté par le discours de son Ministre des affaires étrangères, M. Fanfani, à la Commission du désarmement le 25 mai 1965 [88ème séance], et par mes déclarations lors de la discussion générale, sa position de principe favorable à la convocation d'une conférence mondiale du désarmement.

145. Ma délégation a confirmé son adhésion à cette idée en votant en faveur du projet de résolution figurant *in fine* du rapport de la Première Commission [A/6119, par. 11]. L'Italie espère que la convocation d'une conférence mondiale du désarmement sera l'occasion solennelle de donner une plus efficace et plus vaste impulsion à la cause du désarmement général et complet dont nous avons toujours souligné la nécessité et l'urgence.

146. Comme je l'ai affirmé le 17 novembre 1965 [1380ème séance], en parlant de l'admission du Gouvernement de Pékin aux Nations Unies, il faudrait chercher à l'avenir des moyens permettant de surmonter les difficultés qui s'opposent à la réalisation de l'universalité des Nations Unies. La convocation d'une conférence mondiale du désarmement fournirait aux pays qui ne sont pas représentés à l'Organisation des Nations Unies l'occasion de donner la preuve qu'ils sont disponibles pour la collaboration pacifique internationale et qu'ils sont désireux de prendre leur place dans la communauté des peuples qui, dans le respect de la sécurité mutuelle et des droits de l'homme, consacrent leurs efforts au renforcement de la paix.

147. Je tiens à ajouter que la perspective de la réunion d'une conférence mondiale, dans un certain délai, tel que cela est indiqué dans la résolution, ne diminue en rien la validité des efforts accomplis jusqu'ici, soit aux Nations Unies, soit au sein du Comité des dix-huit puissances, en vue de réaliser des accords de désarmement. Ces efforts doivent être poursuivis avec une énergie accrue car leur résultats, même partiels, gardent une immense valeur et, en améliorant la confiance générale, contribueront à faciliter la convocation même de la conférence mondiale.

148. La délégation italienne n'ignore pas que la convocation de cette conférence pose des problèmes

très complexes; mais elle se déclare prête à contribuer, avec un esprit ouvert et sincère, à la recherche des solutions appropriées aux problèmes d'organisation qui se posent, en collaboration avec tous les pays.

149. Naturellement, notre bonne volonté et celle de tous ceux qui appartiennent à l'Organisation des Nations Unies ne sont pas suffisantes pour surmonter tous les obstacles. Il sera nécessaire aussi que les autres pays montrent leur esprit de coopération et répondent de manière positive aux gestes et aux appels qui pourront être faits à leur endroit.

150. La délégation italienne formule le vœu que toutes les conditions pour la convocation des grandes assises mondiales de la paix soient remplies, de

façon que celles-ci puissent se tenir et que leurs travaux soient fructueux et correspondent pleinement aux espoirs et à l'attente des peuples.

151. Le PRESIDENT: Nous avons ainsi achevé l'examen du point 95 de l'ordre du jour. Je crois savoir qu'en raison de l'heure tardive l'Assemblée préfère renvoyer à demain le point suivant [23], relatif à la décolonisation. Je n'ai pas d'objection à le faire mais, avant de lever la séance, je rappelle aux représentants désirant prendre le parole qu'ils doivent s'inscrire le plus tôt possible parce qu'il pourrait être opportun de clore la liste des orateurs mercredi 1er décembre 1965.

*La séance est levée à 17 h 25.*